

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

1914 - 1935

Le périodique français *Lu* a publié dans son dernier numéro une série de documents diplomatiques d'un réel intérêt. Il s'agit de la correspondance échangée au début d'août 1914 entre l'ambassadeur de Russie près la Sublime Porte et le gouvernement du Tzar et qui vient d'être divulguée intégralement, comme on l'a fait pour tant de pièces antérieures, par la revue d'histoire soviétique *Krasny Archiv* (Les archives rouges). Les neuf télogrammes que reproduit *Lu* peuvent être résumés comme suit : Le 9 août (23 juillet) 1914, M. De Giers, signale à son gouvernement que le général Enver pacha, dans un entretien avec le général Léontieff a fait des offres précises de collaboration :

... Si la Russie voulait prêter attention à l'armée turque, cherche à l'utiliser pour ses buts, il ne considère pas (Enver pacha) qu'une telle combinaison soit impossible. L'armée turque pourrait être utilisée par la Russie, ou bien pour neutraliser l'armée d'un Etat balkanique qui voudrait combattre la Russie, ou bien pour aider les armées des pays balkaniques dans leur lutte contre l'Autriche, à condition que la Russie parvienne à concilier les pays balkaniques entre eux et avec la Turquie, grâce à des concessions mutuelles.

Suit un exposé des concessions envisagées. Pour la Turquie, il s'agit de la rétrocession de la Thrace Occidentale et des îles de l'Égée ; la Grèce obtiendrait des avantages territoriaux en Epire, la Bulgarie en Macédoine et la Serbie en Bosnie Herzégovine. Sur l'original de la dépêche, le Tzar note, en marge, « Curieux ». M. De Giers, ainsi que cela est confirmé par ses correspondances ultérieures, est franchement favorable à l'acceptation des offres turques. Il est d'ailleurs faux de croire que toute la diplomatie russe ait toujours été systématiquement hostile à l'empire ottoman et nous pouvons citer un diplomate d'ailleurs éminent — feu M. Tcharykoff — qui fut toujours sincèrement turcophile. Mais M. Izvolski oppose à ces ouvertures une fin de non recevoir catégorique. Il donne pour instructions à l'ambassadeur du Tzar de temporiser, — tout en ajoutant que la Turquie ne doit pas avoir l'impression que la Russie la craint. Le 11 août (29 juillet) il communique, sans commentaires, à M. De Giers une conversation qu'il a eue avec M. Doumouge. Le ministère des affaires étrangères français a exprimé l'opinion

G. PRIMI

Le conseil supérieur de la défense

Ankara, 1er janv. — Communiqué par la direction générale de la presse :

Les membres du Conseil des ministres auxquels s'était joint le maréchal Fezzi, chef de l'état-major général, qui avaient commencé depuis le 29 décembre 1934 à tenir leurs réunions habituelles d'autonomie du conseil supérieur de la défense, consacrées à l'ensemble des questions concernant la haute politique du pays et sa défense y ont mis fin le premier janvier 1935. Ils se réuniront à nouveau en février.

Nos hôtes de marque

Nuri Said pacha à Istanbul

Un tel projet serait alors très impopulaire, précise-t-il, et nous porterait un préjudice considérable au moment du règlement des comptes lors de la conclusion de la paix.

C'est dire qu'à ce moment là déjà la Turquie était irrévocablement condamnée, dans l'esprit des trois puissances de l'Entente et que celles-ci prirent de singulières libertés avec l'histoire, en 1918-20, lorsqu'elles préférèrent imposer à l'empire ottoman vaincu la paix de violence du traité de Sèvres, sous prétexte de le « punir » de son attitude de 1914 — on disait alors de sa « felonie ».

Mais le drame véritable de la Turquie ottomane ne se place pas au début d'août 1914. A ce moment, le traité qui liait la Turquie à l'Allemagne, avait été signé déjà en grand mystère (le 2 août), dans la villa de Said Halim pasha, au Bosphore, et il y a lieu de se demander si Enver pacha, au moment de son entretien avec le général Léontieff, ne visait pas simplement, lui aussi, à gagner du temps pour permettre à la laborieuse mobilisation des armées impériales de s'achever sans accroc. En revanche la Turquie avait été certainement sincère, quelques mois plus tôt, au printemps de 1914, quand on sentait l'orage s'accumuler sur l'Europe. Sortie meurtrie de trois guerres successives, isolée,

Le général Nuri Said pacha, ministre des affaires étrangères de l'Irak, est arrivé hier à Istanbul. Il a été salué à la gare par le vali, M. Muhammed Ustundag, M. Fehmi Vural, directeur de la police, et le général Fehmi, commandant de la Place. Un peloton d'agents de police rendait les honneurs.

Le général, accompagné des personages de sa suite, est descendu au Péra Palace. Étant indisposé il a garde la chambre hier. Cette indisposition ne l'empêchera pas de se rendre à Genève.

Le ministre des affaires étrangères persan à Ankara

Le ministre des affaires étrangères de Perse Azari khan est arrivé à Ankara. Il a été salué à la gare par le ministre des affaires étrangères M. Tsvik Rüştü Aras, le personnel supérieur du ministère et celui de l'ambassade de Perse. Il est descendu à l'Hôtel Ankara-Pala-

Mme Stavisky annonce des révélations

Paris, 2. AA. — Mme Stavisky dans une lettre adressée à M. Guernut, président de la commission d'enquête Stavisky, demande d'être entendue de nouveau par la commission en vue de révéler « des faits graves ».

(1) Lire ses mémoires (*Erinnerungen*) publiées en 1919 à Berlin.

Les Etats-Unis adhéreront-ils à la S.D.N. ?

Un projet de résolution dans ce sens sera déposé au Congrès

Washington, 2. A. A. — Le sénateur d'Idaho Pope, démocrate déclara à l'agence Havas. « Le peuple ne refuse pas l'entrée des Etats-Unis à la S.D.N. »

Le sénateur a l'intention de présenter au Congrès, une résolution tenant à cette entrée.

Les milieux gouvernementaux ne pensent pas que Roosevelt appuiera le sénateur Pope dans sa démarche, car il se préoccupe avant tout de la politique intérieure.

20.000 Hautzin en un an...

Varsovie, 2. — Suivants certaines évaluations officielles 20.000 Juifs auraient quitté la Pologne, dans le courant de l'année dernière, la plupart à destination de la Palestine.

Atatürk a assisté au bal du Croissant Rouge

Le Bal donné hier soir à Ankara par le Croissant Rouge a été rehaussé par la présence d'Atatürk qui s'est rendu à l'Ankara Palace.

La venue du Président de la République a fourni l'occasion aux assistants de lui présenter l'hommage de leur reconnaissance et de leur dévouement.

M. Maximos et la loi sur les noms de famille en Turquie

On manda d'Athènes qu'après avoir conféré avec notre ambassadeur M. Reşen Esref, le ministre des affaires étrangères M. Maximos a déclaré à la presse que la question des noms de famille a été résolue. La presse athénienne relève à cette occasion l'importance de l'amitié turco-hellénique

A midi, une grande réception du corps diplomatique eut lieu au palais de la présidence du Reich. Les représentants diplomatiques des divers Etats étaient accueillis pas un décalement de la Reichswehr et par un roulement de tambour. A midi, M. Hitler, accompagné par le ministre des affaires étrangères, baron von Neurath, entra dans la grande salle où se trouvaient déjà les ambassadeurs, les ministres et les chargés d'affaires. Le doyen du corps diplomatique, le nonce Orsenigo, prit la parole et exprima, en son propre nom comme au nom de tous les souverains et chefs d'Etat étrangers les meilleurs vœux pour la prospérité personnelle de M. Adolf Hitler comme pour le bonheur du peuple allemand.

De sérieuses difficultés, dit Mgr Orsenigo, s'opposent encore au raffermissement de la paix mondiale. Je suis convaincu toutefois qu'elles ne se révéleront pas insurmontables. Moyennant des relations réellement fraternelles entre les peuples, on parviendra certainement à atteindre ce temps de prospérité qui est un des points de votre grand programme de relèvement pour l'Allemagne.

Le chancelier a répondu en formulant les souhaits les plus cordiaux en son propre nom et au nom de l'Allemagne.

Faisant allusion au désir de paix qui anime les peuples et auquel le nonce Orsenigo avait fait allusion, le chancelier déclara qu'aucun peuple ne le partage autant que le peuple allemand qui a subi tant d'années difficiles et n'aspire plus qu'à son relèvement pacifique.

Le peuple allemand, continua M. Hitler, ne demande des autres peuples que la même estime, qu'il leur porte lui-même. Grâce à cette politique nous serons des garants permanents de la paix. Moyennant la bonne volonté de tous, les empêchements qui s'opposent encore à une paix mondiale durable seront certainement surmontés.

Dans le courant de la journée, le chancelier a reçu en outre les ministres du Reich, le chef de la Direction de l'armée, le chef de la Direction de la marine et de nombreuses autres personnalités ou délégations. Parmi les députés qu'il a reçus de l'étranger il en est qui ont été envoyées par le Front allemand de la Sarre et par le

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

Les réceptions officielles du 1^{er} de l'An à travers le monde

A Rome

La réception au Quirinal

Rome, 2. — Hier dans la matinée et l'après-midi a eu lieu la réception habituelle au Quirinal, pour la présentation des vœux aux Souverains. Dans la salle du trône, le roi en uniforme gris-vert, la reine en habit brodé d'or et entourés de la cour et des membres de leurs maisons civiles et militaires ont reçu successivement le chef du gouvernement, M. Mussolini, les représentants de la Chambre et du Sénat, les membres du gouvernement, le secrétaire du parti, les hauts dignitaires de l'Etat.

front des travailleurs qui groupe 80.000 mineurs. Il y a répondu en termes très cordiaux.

L'appel au parti

M. Hitler a adressé hier au parti National Socialiste des Travailleurs allemands un appel, daté de Munich, qui commence en ces termes :

Une année pleine d'événements pour la partie socialiste s'est achevée. Pour la seconde fois, nous fêtons le nouvel An dans notre Etat et nous pouvons considérer avec orgueil les réalisations de cet Etat, qui il y a douze mois avait prophétisé à ses ennemis l'écroulement inévitable.

L'appel parle de la lutte contre la chômage et du rôle du parti en tant qu'interprète de la nation. Cette fonction, le parti ne se l'est pas attribuée lui-même ; il y a été confirmé par la volonté exprimée par l'écrasante majorité de l'Etat.

Contre cette puissance, dit le chancelier, les flots de mensonges déversés de certains hommes, aussi tout tentative de détruire l'Allemagne, vont se briser.

L'appel se termine par un salut aux Sarrois dont le retour à la mère patrie est si ardemment désiré par tous les Allemands.

A Berlin

Berlin, 2. — La journée d'hier, seconde journée de Nouvel An depuis l'accession au pouvoir du National-socialisme, s'est déroulée hier au milieu de manifestations à l'endroit du Führer et chancelier Hitler. Des centaines de milliers de personnes venus de Berlin et des environs comme aussi des autres parties du Reich, envoient la Wilhelmsstrasse pour apporter leurs vœux au chancelier. Vers 4 h. p.m. la foule était si compacte que l'accès au palais du chancelier en fut rendu littéralement impossible. La foule acclama continuellement M. Hitler qui parut à une fenêtre.

Dans la matinée une revue des détachements S.A. de Berlin et du Brandebourg avait été passée au Lustgarten par le Führer qui, debout dans une auto ouverte, avait assisté au défilé. La foule, aux abords de la place, était innombrable. Des enfants offrirent des fleurs au chancelier.

La réception du corps diplomatique

A midi, une grande réception du corps diplomatique eut lieu au palais de la présidence du Reich. Les représentants diplomatiques des divers Etats étaient accueillis pas un décalement de la Reichswehr et par un roulement de tambour. A midi, M. Hitler, accompagné par le ministre des affaires étrangères, baron von Neurath, entra dans la grande salle où se trouvaient déjà les ambassadeurs, les ministres et les chargés d'affaires. Le doyen du corps diplomatique, le nonce Orsenigo, prit la parole et exprima, en son propre nom comme au nom de tous les souverains et chefs d'Etat étrangers les meilleurs vœux pour la prospérité personnelle de M. Adolf Hitler comme pour le bonheur du peuple allemand.

De sérieuses difficultés, dit Mgr Orsenigo, s'opposent encore au raffermissement de la paix mondiale. Je suis convaincu toutefois qu'elles ne se révéleront pas insurmontables. Moyennant des relations réellement fraternelles entre les peuples, on parviendra certainement à atteindre ce temps de prospérité qui est un des points de votre grand programme de relèvement pour l'Allemagne.

En ce qui concerne les pourparlers franco-italiens en cours, si des difficultés en compromettent l'issue, le gouvernement britannique n'hésiterait pas à user de son influence à Paris et à Rome, dans le sens d'une médiation. Telle est l'impression recueillie dans les milieux politiques britanniques qui considèrent le rapprochement franco-italien comme un des premiers facteurs de l'optimisme et du règlement de la question de l'Europe Centrale.

Si les obstacles venaient d'une autre capitale l'Angleterre effectuerait une démarche auprès de ce gouvernement. Sir John Simon aura pendant son séjour à Paris avec les ministres français un entretien approfondi sur tous les aspects de ce problème.

M. de Chambrun se déclare optimiste

Paris, 2. AA. — Les cérémonies officielles du premier janvier n'interrètent pas l'activité diplomatique franco-italienne.

M. Laval reçut hier l'ambassadeur d'Italie et il conféra peu après avec M. Pfugger, délégué permanent de l'Autriche à la S.D.N. accompagné du ministre d'Autriche à Paris.

Les conversations de M. de Chambrun avec l'ambassadeur de France à Rome, avec le sous-sекrétaire des affaires étrangères italien M. Su ich se poursuivirent également pendant toute la journée d'hier jusqu'à 21 h. 30.

Aussitôt après l'ambassade de France

vœux à la nation hellénique. Le président de la République, M. Alexandre Zaimis, dans un message aussi laconique que significatif, recommande la confiance dans les destinées pacifiques de la Grèce qui doit perséverer dans la voie civilisatrice qu'elle s'est assignée.

Le premier, M. Tsaldaris formule ses vœux et exprime son optimisme pour la consolidation de l'ordre et de la tranquillité en Grèce. Il invite le peuple hellénique à contribuer à l'œuvre de relèvement poursuivie par le gouvernement.

L'archevêque d'Athènes, Mgr Chrysostomos, primat de l'Eglise de Grèce, souhaite aux Hellènes de mieux cultiver l'amour et la fraternité évangéliques pour mettre un terme aux luttes intestines. Réitérant ses vœux, l'archevêque rappelle aux hommes d'Etat leurs responsabilités devant la nation.

L'ancien généralissime, général Papoulias, président de la Dimokratiki Amyna conseille aux Républicains de multiplier leurs légions et de veiller au régime.

Le général souligne avec une pointe où la menace est ostensible que toute tentative dictitaire contre les libertés populaires sera anéantie ab ovo.

De son côté, le leader des sociaux-démocrates, M. Papantassiou souhaite à la Grèce le maintien et le développement du régime démocratique dans l'intérêt de la politique intérieure et extérieure.

Pour sa part, le chef des progressistes, M. Cafandaris, souhaite que 1935 soit fructueuse pour la régénération du pays.

Seul, M. Vénizélos fait défaut à l'appel de la Nouvelle Année.

L'Angleterre et la garantie de l'indépendance de l'Autriche

On considère à Londres le rapprochement franco-italien comme essentiel à la paix

Londres, 2. A. A. — À propos de la nouvelle comme quoi il serait possible que la Grande-Bretagne adhère au pacte pour l'indépendance de l'Autriche le correspondant diplomatique de Reuter croit savoir qu'il n'y a aucune probabilité pour une telle action. Bien que le résultat final doive dépendre des prochaines conversations entre sir John Simon et M. Laval et de la nature finale du pacte lui-même, on apprend que l'adhésion britannique est actuellement considérée comme étant hors de question.

En ce qui concerne les pourparlers franco-italiens en cours, si des difficultés en compromettent l'issue, le gouvernement britannique n'hésiterait pas à user de son influence à Paris et à Rome, dans le sens d'une médiation. Telle est l'impression recueillie dans les milieux politiques britanniques qui considèrent le rapprochement franco-italien comme un des premiers facteurs de l'optimisme et du règlement de la question de l'Europe Centrale.

Si les obstacles venaient d'une autre capitale l'Angleterre effectuerait une démarche auprès de ce gouvernement. Sir John Simon aura pendant son séjour à Paris avec les ministres français un entretien approfondi sur tous les aspects de ce problème.

M. de Chambrun se déclare optimiste

Paris, 2. AA. — Les cérémonies officielles du premier janvier n'interrètent pas l'activité diplomatique franco-italienne.

M. Laval reçut hier l'ambassadeur d'Italie et il conféra peu après avec M. Pfugger, délégué permanent de l'Autriche à Paris.

Les conversations de M. de Chambrun avec l'ambassadeur de France à Rome, avec le sous

Istanbul pittoresque Les villas cubistes de Bostancı de Suadiye



Vous êtes-vous donné la peine, ces derniers temps, d'aller faire une promenade du côté de Bostancı et de Suadiye ? Si vous ne l'avez pas fait c'est fort dommage. Ce n'est pas seulement sur la place du Taksim que se demande d'où sortent toutes les constructions de l'art cubiste ; il foisonnent à Bostancı et à Suadiye.

Mais savez-vous aussi à quels sembler les mesures en bois qu'à dressent à côté ? Vous n'yez nous figurez un salon où seraient gens vêtus à la Charlestón pasas, comme partenaires des amazones, avec leur entari, le bonnes dents, et une longue pipe enjouée les Moi aussi je tournais abîte, mais constructions de stylans ces deux depuis ma promenailler villes si jolies où j'ai vu plusieurs, j'ai fait bâties, tout et Tous les ensembles honorables de construction, némis de ce ménage si sur leur mettraient bien ans les titres de protat entre les fesses... Notre adapté de ces bois sec, le bois que « qu'à coté aussi » est bien vrai. mouillé bis avec dû lire, de temps En effet, les journaux la décrivent autre, enfant phénomène venu au monde de la tête attachée au ventre, 3 oreilles et les yeux au milieu portant. Les anciennes maisons font du frère effet à coté de ces nouvelles le moins dont les fenêtres en losange sont en forme de « baklavas », les portes dissimulées au point de ne pouvoir être distinguées et dont les cuisses donnent sur un balcon.

Accompagné d'un camarade j'ai eu la curiosité de visiter l'une des ces nouvelles bâties en construction et que celui-ci avait pris pour un observatoire. Nous sommes entrés dans une salle tellement jolie que la prenant pour une cuisine, je confiai à mon camarade que je serai devenu volontiers cuisinier. Un contremaître qui passait en ce moment là ayant entendu cette réflexion nous fit remarquer que nous étions dans une salle de bain. Nous avons continué notre visite, et trouvant une porte que nous croyions être celle de la rue nous nous sommes trouvés. Au balcon au prix de mille difficultés nous avons pu trouver la porte de sortie quand un chien, cubiste lui aussi, est venu vers nous en courant. Vous allez me dire que j'exagère, mais non. En effet, ce chien avait un corps long reposant sur des pattes minces comme celles des moineaux. Comment voulez-vous ne pas l'appeler cubiste, dans ces conditions !...

Comment concevez-vous d'autre part une avenue ? Le milieu est réservé à la circulation et les deux trottoirs de chaque côté aux passants. Ici c'est le contraire, les tramways vont et viennent sur les trottoirs et les passants marchent au milieu de la rue. Mais une chose m'a frappé. A côté de toutes ces villas cubistes passaient des troupeaux.

Deux voies : l'Europe et un coin de village ! C'est drôle, mais ici où tout est de forme cubiste on s'étonne tout de même de voir des choses normales tels que des moutons à quatre pattes, à une tête et deux yeux et on se demande pourquoi ils ne sont pas cubistes eux aussi. Je ne sais si c'est une illusion, mais j'ai vu à un moment que mon camarade avait une drôle de démarche.

— Veux-tu marcher droit, lui dis-je. Il la rectifia en murmurant :

— Tiens c'est vrai elle était devenue cubiste.

(De l'Aksam) Hikmet Feridun

Le funiculaire de l'Uludag

La municipalité de Bursa a la suite d'une annonce qu'elle avait fait publier dans les journaux d'Europe a réçu des propositions pour la création d'un funiculaire de Bursa à l'Uludag.

Il a neigé hier à Ankara

Il a neigé hier à Ankara : l'épaisseur de la neige était de 4 centimètres.

La vie locale

Le monde diplomatique

Les cérémonies et réceptions du jour de l'An

Hier, à 11 heures l'ambassadeur de France M. Kammerer a reçu les membres de la colonie pour la cérémonie traditionnelle de la présentation des vœux des Français de Turquie. Répondant à une allocution du président de l'Union Française, M. l'ambassadeur a exprimé, dans une improvisation pleine de mesure et de patriotisme, les vœux que formulent tous les citoyens pour la prospérité de la patrie.

A la même heure un Te Deum solennel a eu lieu à l'église Ste-Marie-Drapier auquel assistaient le consul général Conn. Salerno-Mele et Mme, les membres du personnel de l'ambassade d'Italie présents en notre ville avec leurs dames, le vice-consul et la comtesse Della Chiesa, le Comm. et Mme Campaner ainsi que toutes les notabilités de la Colonie. A l'issue du service religieux, le Comm. Salerno-Mele a reçu les vœux des Italiens d'Istanbul.

Au Consulat d'Allemagne, le consul général Dr Toepke a reçu, de 11 à 13 h., les membres de la Colonie allemande de notre ville qui lui ont exprimé leurs vœux.

Au consulat de Grèce, M. le Consul général et Mme Capsalis ont reçu les félicitations des notabilités hellènes d'Istanbul. Il n'y eut pas de discours, mais on coupa la « pita » traditionnelle.

A la Municipalité

Les verres gradués

Une dépêche parvient hier du Ministère de l'Économie à la Municipalité ajourne sans indication de délai l'obligation imposée par l'art 168 du règlement des poids et mesures aux propriétaires des bavettes, bars et restaurants de servir des boissons spiritueuses dans les verres gradués avec les sous multiples du litre.

Le fait que les intéressés n'arrivaient à se procurer ces verres a motivé cette mesure.

Beurre falsifié

A la suite d'une dénonciation, la Municipalité a fait entreprendre une enquête au sujet d'une laiterie qui met en vente du beurre falsifié.

Le pont Ataturk

Le Ministère des travaux publics a attiré l'attention de la Municipalité de faire procéder le plus rapidement possible à la construction du pont Ataturk pour pouvoir régler en conséquence le réseau des lignes des tramways et mettre fin aux nombreuses réclamations qui lui parviennent.

L'enseignement

Les vacances semestrielles à l'Université

Les étudiants de la faculté de droit et ceux de l'Ecole de Médecine qui devaient se rendre à Athènes pendant les vacances semestrielles y ont renoncé. Quelques professeurs étrangers de l'Université feront une excursion à l'Uludag.

Mesures disciplinaires à l'Université

Les étudiants des facultés ont été informés qu'ils n'ont pas le droit, lors des cours, sous peine de mesures disciplinaires, de réserver des places au préalable à leurs camarades retardataires.

Marine marchande

Le cabotage

Depuis hier on a commencé à appliquer le nouveau programme du cabotage qui assure avec plus de fréquence les services des bateaux desservant les échelles du littoral de la Roumanie, de la Marmara et de la Mer Noire.

Le programme doit être assuré par moitié avec la Société des armateurs et l'administration des voies maritimes qui a demandé pour sa part 40% des bénéfices. Si après un essai d'un mois, l'entente ne se faisait pas, c'est le Ministère de l'Économie Nationale qui fera le partage.

La Presse

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous turc ? » tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiée sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

rale. Les hommes civilisés ont besoin, autant que de pain, d'une nourriture spirituelle. L'aliment de l'âme d'une nation est la culture nationale. Certes, on peut fort bien goûter les cultures étrangères, mais celle-ci ne peuvent pourvoir à la subsistance de notre âme. Il y a par exemple aujourd'hui en Turquie une masse de 80.000 Juifs qui ne possèdent ni une langue ni une culture propres.

Par suite, les intellectuels juifs sentent dans leur âme un grand vide. Pour eux adopter le turc comme langue maternelle, s'identifier la culture nationale, ce sera combler le grand vide subsistant dans leur âme ; ils sauront s'assurer l'aliment spirituel dont ils ont besoin tout naturellement.

TEKIN ALP.

Les conférences

Le Com. Rouch à l'Union Française

Samedi, 5 janvier, à 18 h. 30, le commandant Rouch, attaché naval auprès de l'ambassade de France, donnera à l'Union Française une conférence sur le sujet suivant :

Souvenirs d'une expédition polaire

Le commandant Rouch, qui a été le compagnon de Charcot dans l'expédition du « Pourquoi Pas » (1908-1911), est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont nous retenons les titres suivants :

« Le Pôle Sud » : Histoire des voyages antarctiques.

« Le Pôle Nord ».

« L'Antarctide » : Voyage du « Pourquoi Pas ».

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

9 Janvier 1935. — Mme la Doct. Lombardini : « La Christianisme ».

23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : « Frédéric II Hohenstaufen ».

13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'empire d'Orient ».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'âme de la Renaissance ».

13 Mai. — M. le comte Mazza : « La Présidentiation ».

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

Les Associations

Un concours original

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dagicilik Klubu » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante. Les invitations seront personnelles.

Ceci démontre suffisamment que ces deux inconnus ne connaissent pas la signification ni de Noël ni de son arbre. Ils l'ignorent d'autant plus que cette nuit consacrée à la naissance du Christ, ils n'hésitent pas à la répéter une semaine après, quitte à le faire réjouissance encore une fois avec les mêmes réjouissances !...

Une mode inspirée de la singerie et de l'ignorance est destinée à disparaître d'elle-même. Mais un proverbe de chez nous dit que le raisin mûrit à force de regarder l'autre grappe ! C'est ce qui nous amène à conclure que les réflexions de l'« Akşam » sont justes.

Henry Ford et la crise économique

Les journalistes américains se sont adressés à M. Ford pour lui demander ce qu'il pense à propos de la crise. M. Ford a répondu comme suit : « Il est absolument absurde de penser que la crise puisse être combattue par des moyens parlementaires : Les vraies révoltes mondiales se font dans les barotories.

En 1874-1878 le monde entier souffrait d'une crise économique. Pendant cette période même Edison achetait dans sa laboratoire son invention de téléphone. En 1893 le monde entier traversa des difficultés encore plus grandes et juste en ce temps-là je me suis rendu dans ma première automobile à une réunion concernant la crise. Vous rappelez-vous de ces crises ?

— Certainement pas.

— Mais vous vous servez de l'éclairage électrique, vous parlez au téléphone et vous voyagez en automobile. Qui a donc fait cette révolution, la vraie révolution du monde ? Les politiciens ? Pas du tout : les inventeurs. La tâche de l'Etat consiste à encourager et à utiliser rationnellement les inventions. Cela est mieux que d'introduire des mesures de limitation et des prix standardisés. Notre but est de combattre le chômage et de procurer de la nourriture à la population. Le chômage ne peut être combattu qu'en augmentant la productivité du pays.

Avant je fabriquais une automobile de 3000 pièces séparées. Pour cela il me fallait un nombre déterminé d'ouvriers. Pour accélérer la production je fus obligé d'augmenter le nombre des parties, et une automobile moderne comporte 15.000 pièces séparées. A quoi cela mène-t-il ? A ce que le nombre des ouvriers a augmenté 5 fois. Plus la production est concentrée et large moins les produits sont chers.

Avec mon système je suis à même de payer à mes ouvriers un salaire plus élevé, d'introduire une semaine de 5 jours et de faire participer mes ouvriers dans les bénéfices. Chacun de mes ouvriers peut avoir une automobile pour lui-même. Pour tout cela il n'est point nécessaire d'avoir la participation du parlement ; il suffit seulement de la bonne volonté et d'une productivité technique.

Aujourd'hui mes collaborateurs sont occupés dans nos laboratoires de la production du lait synthétique. Les essais nous ont déjà amenés à des résultats positifs.

Si notre pays obtient ce lait à des prix très bas, le problème de la nourriture de nos enfants est résolu, nous assisterons à une nouvelle èpoque et les conséquences qui en résulteront dépasseront les changements apportés dans le monde par le moteur.

Il n'y a pas longtemps, les sceptiques riaient du téléphone sans fil. Eh bien, qu'ils rient maintenant des découvertes chimiques !

Ne nous laissons pas prendre

Du Zaman sous l'initiale R.

Le rédacteur qui, sous le pseudonyme de « Akşam », publie des chroniques dans notre confrère l'*Aksam*, après avoir noté que l'arbre de Noël est devenu pour nous aussi une mode, décide à propos :

« Cet arbre peut rappeler bien des choses pour le cœur d'un Européen, mais nous, en sa présence, nous demeurons indifférents et nous ressentons même de l'ennui. Je me souviens toujours de la nuit que j'ai passé en Europe, où cela fortuitement, devant un arbre de Noël, gardons-nous d'habiter nos enfants de leur bas âge, à se réjouir d'un spectacle qui rappelle des sentiments d'une autre religion. Si nous les y habituons, ils apprécieront ceux aussi les nuits de Noël. Alors que nous nous appliquons à nous délivrer de l'esprit désuet des chaînes d'usages inutiles, pourquoi vouloir que nos enfants en empruntent aux étrangers ?

En principe ces réflexions de notre confrère sont exactes. Mais nous ne pensons pas que, chez nous, faire un Noël soit devenu un usage tendant à se généraliser. Tout au plus, c'est le fait de quelques personnes qui aveuglément, veulent singer les Européens sans bien se rendre compte de ce qu'elles font. Et voici un fait qui le démontre.

Dernièrement en me rendant en tram au journal, j'ai suivi la conversation de deux Messieurs très bien mis. L'un disait à son interlocuteur : Nous étions invités chez M. X. qui avait fait chez lui un arbre de Noël.

— Nous nous sommes très bien amusés, nous avons mangé, bu et dansé jusqu'au matin. Aussi comptons-nous donner chez nous, la semaine prochaine la même fête. Nous vous y inviterons.

Je n'ai pas bien entendu mais je crois que l'invité a remué...

Ceci démontre suffisamment que ces deux inconnus ne connaissent pas la signification ni de Noël ni de son arbre. Ils l'ignorent d'autant plus que cette nuit consacrée à la naissance du Christ, ils n'hésitent pas à la répéter une semaine après, quitte à le faire réjouissance encore une fois avec les mêmes réjouissances !...

Une mode inspirée de la singerie et de l'ignorance est destinée à disparaître d'elle-même. Mais un proverbe de chez nous dit que le raisin mûrit à force de regarder l'autre grappe ! C'est ce qui nous amène à conclure que les réflexions de l'« Akşam » sont justes.

Les journalistes américains se sont adressés à M. Ford pour lui demander ce qu'il pense à propos de la crise.

M. Ford a répondu comme suit : « Il est absolument absurde de penser que la crise puisse être combattue par des moyens parlementaires : Les vraies révoltes mondiales se font dans les barotories.

Le premier a déjà eu lieu. Les autres suivront aux dates ci-après :

Février 1.

Mars 1.

Mars 15.

Mars 29

et

Av

Ce Soir Mercredi le Ciné **MELEK**
sera trop petit pour contenir la **FOULE** qui viendra admirer
Brigitte Helm
et **PIERRE BLANCHARD**
dans **L'OR**
le film prodigieux dont la réalisation a coûté 3.000.000 ; un des plus grands triomphes que l'**ECRAN** ait produits.
N.B. On est prié de retenir ses places à l'avance.

La Bourse

Istanbul 31 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 50.20
Uniture I 28.12	Anadolou I-II 45.40
" II 28.75	Anadolou III 46.-
" III 27.-	

ACTIONS	
De la R. T. 70.-	Téléphone 10.60
İy. Bank. Nomi. 19.-	Bomonti 1.-
Au porteur 10.-	Dercos 18.40
Porteur de fond 95.-	Clements 13.10
Tramway 30.50	Ittihad day. 13.-
Anadolou 28.05	Chark day. 0.87 50
Chirket-Hayri 15.16	Bafia-Karadjin 1.55
Régie 2.20	Drogueuse Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.04.-	Prague 19.02.-
Londres 621.-	Vienne 4.29.34
New-York 79.60	Madrid 5.79.87
Bruxelles 3.39.60	Berlin 1.97.67
Milan 9.30.10	Belgrade 34.95.75
Athènes 83.86.75	Varsovie 4.19.93
Genève 2.45.75	Budapest 4.17.-
Amsterdam 1.17.73	Bucarest 79.99.84
Sofia 66.08.60	Moscou 10.97.50

DEVISES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 20.50
6 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 F. Drachmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch 1.-
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 9.32
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOGLU

Le filet à crevettes

Par JEANNE LANDRE

Parce qu'ils possédaient une humible maison villageoise, M. et Mme Varoche n'avaient jamais varié le programme de leurs vacances.

— Tu vas voir le patelin où j'ai mes racines, avait annoncé Arsène Varoche à son épouse, l'heure venue d'entreprendre leur voyage nuptial.

Lucile avait vu et, depuis dix ans, revoyait, chaque été, à date immuable, le triste hameau, les mêmes contadins et la bicoque sans caractère.

Après onze mois d'une existence laborieuse dans un commerce qui lui faisait secondeur son mari, elle préparait les bagages et, la boutique close pour une trentaine de jours, suivait, chargée comme une mule, Arsène Varoche dont le rôle consistait à parlementer avec les chauffeurs de taxis et le personnel des gares.

Assurément, après qu'Arsène eut demandé et obtenu sa main, Lucile n'avait pas espéré qu'il la conduirait dans quelque palais enchanté. Elle savait qu'il désirait s'établir herboriste, elle se muait en muse, en déesse en Egérie.

Elle ne se dit pas : « Quel imprudent ! Pour qui me prend-il ? » D'ailleurs, que lui eût-elle reproché ? Si vite, il n'était plus là, avait rejoint un ami, et l'insouciance les emportait.

N'ayant pas de lectures, Lucile ne rendait pas compte que, dès cet instant, le bovarisme naissait en elle. Elle n'était plus Mme Varoche l'herboriste, elle se muait en muse, en déesse en Egérie.

Elle ne retrouva Arsène Varoche que pour avoir pitié de lui et se détourna de l'ambition. La dot de Lucile lui avait permis de s'affranchir des servitudes et de rompre avec un patron qui, bien que de première classe, ne lui inspirait aucune vénération.

Non, Lucile ne rêvait pas d'un paisible des Mille et une Nuits où elle exercerait les fonctions de sultane, ce qui ne l'empêcha pas de se sentir à l'étroit dans une officine des cent et un bocaux.

Comme toutes les femmes elle était sentimentale; comme beaucoup d'honneurs, Arsène se moquait de la petite fleur bleue qui, faute de soins, s'étiola au cœur des incompréhensions.

Il n'en passaient pas moins pour un excellent ménage. Joyeuse autorité de l'un, souriante soumission de l'autre, réaliseraient une harmonie qui était un exemple. Et le temps s'écoulait, au ralenti, sans incidents, sans anicroches.

Une fois de plus, en vue de la saison estivale, Lucile se multipliait.

— J'ai des tas de choses à acheter et à préparer pour la maison, dit-elle à Arsène.

Elle n'ajouta pas : « Pour la maison qui sera l'abri de notre vieillesse ». Elle s'effrayait trop de cette perspective pour vouloir en discuter. Au surplus, elle admettait que M. Varoche aimait son pays pays original et la emeure où s'était déroulée son enfance.

Bientôt, le cœur de Lucile battit à coups redoublés. Escorté d'un camarade, son flirt de la veille faisait les cent pas sur le sable. Qui attendait-il ? Qu'elle se montrait, sûrement.

Sans avoir deviné sa présence, les flâneurs s'approchaient d'elle. Et

voilà qu'elle perçut ce dialogue :

— Oh ! pige-moi ce pousah, là-bas, en train de pêcher des crevettes.

— Tais-toi donc, mon vieux ! Hier, je me suis emballé sur une arrivante. Une fraîche maturité, je ne déteste pas ça. Elle accepte des fleurs. Je me dis : « Y a bon. Deux sous de patience, et la petite dame... ». Bref, tu me comprends. Ce matin, je me livre à une enquête et j'apprends que ma dulcinée est la femme de ce gros patapouf... Fini ! douché ! Ce serait plus fort que moi, la vision du mari s'intercalerait, et ça me ferait rigoler.

Comme dans le train qui les avait amenés en cet endroit, qui risquait d'être pour elle de perdition, Lucile manqua de s'évanouir. Tout crouillait autour d'elle, en elle c'était la catastrophe. De l'amoureuse chimère, il ne restait que les griffes acharnées à détruire son cœur.

Bah ! la torture parachevée, elle serait, de nouveau, l'épouse résigné et fidèle, d'un simple vendeur de simples elle mesurerait la vanité de ses aspirations. La femme et le mari ne font qu'un, elle était la moitié de M. Arsène Varoche, et, tandis qu'en costume de bain il exterminerait d'innocentes bestioles, elle accepterait d'être, par ricochet, un objet d'ironie.

L'heure venue de regagner la capitale, Arsène estima inutile de s'encombrer du filet à crevettes.

— Il servira à un autre baigneur.

— Il servira à Lucile. Surtout que nous ne retournerons probablement pas à la mer.

Elle ne fut pas de son avis sur le premier point.

— Je tiens, au contraire, à ce que nous emportions ce filet, répliqua-t-elle. Il sera pour moi une évocation.

Il crut traduire ses sous-entendus :

— Sacré sentimental, va ! Il te faut au souvenir de nos belles vacances.

— Justement, fit-elle,

A présent, quand leurs amis les plaisaient sur le filet à crevettes suspendu dans leur chambre, à la place d'honneur, au-dessus du portrait, en pied, du maître de céans, elle s'évade de la conversation et se supplia-t-elle.

Il protesta :

— Un peignoir ? Pour entraver la respiration de ma peau ?... Alors, tu t'en fiches, toi, de l'air iodé ?... Tiens, tu devrais m'imiter.

Elle préféra revêtir une robe de peignoir blanc, se chaussa de mignons souliers, se coiffer d'un galurin agrémenté bosselé et, abandonnant Arsène à sa mascarade, partit à l'aventure.

Dans une rue du bourg, la glace d'un magasin lui renvoya son image. Elle s'étonna de sa silhouette, et d'avoir gardé, la trentaine sonnée, sa fraîcheur et sa ligne juvéniles. Pour un peu, elle se fut admirée. Mais quel imprévu eût pu lui suggérer ce peu ? Quoi, sinon le regard d'un promeneur ?

Et les yeux du jeune homme qui, depuis quelques minutes la côtoiait, étaient expressifs.

En tenue de tennis, raquette sous le bras, il se rendait au court. La grâce de Lucile le détournait de son chemin. Il était un des rares rares spécimens de sa génération qui s'attardaient à suivre une femme. Ephémère trotteur, émule des vieux marcheurs démodés.

Soudain, il fut devant elle, désinvolte et charmant, pour lui lancer :

— Impossible que vous n'aimiez pas les roses !

Une pirouette, et il bondit vers l'éventail d'une fleuriste, en revint avec des « gloires de Dijon », les lui offrit.

Quelle femme refuserait les fleurs que lui apporte un garçon de vingt ans que le ciel a voulu de tourneur délicieuse ?

Lucile balbutia quelques mots de gronderie, auxquels il riposta par l'esquisse d'un baiser.

Elle ne se dit pas : « Quel imprudent ! Pour qui me prend-il ? » D'ailleurs, que lui eût-elle reproché ? Si vite, il n'était plus là, avait rejoint un ami, et l'insouciance les emportait.

N'ayant pas de lectures, Lucile ne rendait pas compte que, dès cet instant, le bovarisme naissait en elle. Elle n'était plus Mme Varoche l'herboriste, elle se muait en muse, en déesse en Egérie.

Elle ne retrouva Arsène Varoche que pour avoir pitié de lui et se détourna de l'ambition. La dot de Lucile lui avait permis de s'affranchir des servitudes et de rompre avec un patron qui, bien que de première classe, ne lui inspirait aucune vénération.

Non, Lucile ne rêvait pas d'un paisible des Mille et une Nuits où elle exercerait les fonctions de sultane, ce qui ne l'empêcha pas de se sentir à l'étroit dans une officine des cent et un bocaux.

Comme toutes les femmes elle était sentimentale; comme beaucoup d'honneurs, Arsène se moquait de la petite fleur bleue qui, faute de soins, s'étiola au cœur des incompréhensions.

Il n'en passaient pas moins pour un excellent ménage. Joyeuse autorité de l'un, souriante soumission de l'autre, réaliseraient une harmonie qui était un exemple. Et le temps s'écoulait, au ralenti, sans incidents, sans anicroches.

Une fois de plus, en vue de la saison estivale, Lucile se multipliait.

— J'ai des tas de choses à acheter et à préparer pour la maison, dit-elle à Arsène.

Elle n'ajouta pas : « Pour la maison qui sera l'abri de notre vieillesse ». Elle s'effrayait trop de cette perspective pour vouloir en discuter. Au surplus, elle admettait que M. Varoche aimait son pays pays original et la emeure où s'était déroulée son enfance.

Bientôt, le cœur de Lucile battit à coups redoublés. Escorté d'un camarade, son flirt de la veille faisait les cent pas sur le sable. Qui attendait-il ? Qu'elle se montrait, sûrement.

Mon panier est à demi plein. J'arrête les frais.

Il sortit de l'onde amère, la toison de ses jambes ruisseante, le ventre agité, la tête pareille à une citrouille.

Lucile ne put se défendre d'établir un parallèle : l'inconnu aux gloires de Dijon... Le trop connu qui commençait le ridicule.

Le lendemain, coquette, pomponnée, bercée d'illusion elle s'installa sur la plage, à l'ombre d'une cabine. Un ouvrage de broderie aux doigts elle étudiait sa pose, dans l'espérance d'une réapparition. Mélè aux gosses qui, plus loin, barbotaiient, Arsène Varoche poursuivait sa pêche, et l'atmosphère vibrait des rires de la marée.

Une fois de plus, en vue de la saison estivale, Lucile se multipliait.

— J'ai des tas de choses à acheter et à préparer pour la maison, dit-elle à Arsène.

Elle n'ajouta pas : « Pour la maison qui sera l'abri de notre vieillesse ». Elle s'effrayait trop de cette perspective pour vouloir en discuter. Au surplus, elle admettait que M. Varoche aimait son pays pays original et la emeure où s'était déroulée son enfance.

Bientôt, le cœur de Lucile battit à coups redoublés. Escorté d'un camarade, son flirt de la veille faisait les cent pas sur le sable. Qui attendait-il ? Qu'elle se montrait, sûrement.

Sans avoir deviné sa présence, les flâneurs s'approchaient d'elle.

Echos : 100 la ligne

4me page Pts 30 le cm.

3me " 50 le cm.

2me " 100 le cm.

FRANCE TRAVELLER'S CHSEQUE

Les exportations

du port d'Izmir

Le souverain défunt en avait commandé lui-même les mosaïques

Toute une ville est mise aux enchères

Nos exportations l'année dernière ont été plus importantes que les années précédentes. Rien qu'au mois d'Octobre 1934 les exportations du port seul d'Izmir sont en augmentation de 21.092.107 kilos et de 4.110.379 Ltq pour différents articles. En 1933 le même mois ces exportations se chiffraient

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les négociations franco-italiennes

Notre confrère le *Zaman* commentant les dernières dépêches au sujet de l'ajournement du voyage de M. Laaval à Rome en dégage les considérations suivantes.

« Cette nouvelle ne nous surprend guère étant donné que nous n'avons jamais cru à la possibilité d'un accord entre la France et l'Italie. Certes les Français désirent englober l'Italie dans le cadre de leur politique. Le jour où ils arriveraient à réaliser ce projet, ils auraient la haute main sur la politique générale de l'Europe et le danger allemand serait définitivement écarté pour eux. Mais M. Mussolini qui est l'un des hommes d'Etats les plus éminents du monde ne pourra jamais fournir à la France l'occasion de devenir prépondérante dans les conseils de l'Europe. »

Il y a encore un autre obstacle au rapprochement franco-italien : c'est l'Angleterre. En effet la politique britannique ne permet jamais à aucune autre nation de la supplanter dans l'hégémonie en Europe.

Bref, la France et l'Italie ne pourront pas arriver, à s'entendre. Si cette entente était susceptible de se réaliser la politique de l'Europe subirait de grandes modifications et les affaires des autres nations s'en ressentiraient fortement. »

M. Ibrahim Tali retourne en Thrace

L'Inspecteur général de la Thrace, M. Ibrahim Tali a quitté hier Ankara se rendant à Istanbul où il arrive aujourd'hui, en route pour sa circonscription. Il a été salué à la gare par les hauts fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur.

Le voyage en Thrace du Ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya a été ajourné.

M. Necmettin Sadik a subi un accident

Nous apprenons avec le plus vif regret que M. Necmettin Sadik, député de Sivas et rédacteur en chef de l'*Aksam*, a fait avant-hier une chute à l'Ankara Palas et s'est fracturé le poignet gauche, qui a été immobilisé. On lui a immédiatement donné les soins nécessaires et il est arrivé ce matin à Istanbul.

L'art oriental au Musée des Beaux-Arts de l'Ukraine

Le Musée des Beaux-Arts du Commissariat de l'Instruction Publique de l'Ukraine vient d'ouvrir à Kharkov une section consacrée à l'art oriental et occidental. La nouvelle section comprend de multiples objets d'art illustrant l'art turc, persan et de l'Orient Soviétique, notamment la céramique et des broderies. Parmi les 3.500 tableaux et sculptures des maîtres occidentaux il y a un grand nombre de toiles de vieux peintres hollandais, des peintures de France, d'Autriche, d'Allemagne et de l'Angleterre du XVème siècle et de œuvres du baroque antique.

D'autre part il ne semble guère probable que l'Allemagne approuve l'arrangement en cours de négociation entre la France et l'Italie. »

Le commerce turco-anglais

M. A. S. Esmer procède, dans le *Milliyet* et la *Turquie*, à une étude détaillée de nos relations commerciales avec la Grande Bretagne.

« L'Angleterre comme l'Inde, constate-t-il, nous vend beaucoup plus de marchandises qu'elles n'en achètent chez nous. Le système de contingentement lui-même, que nous appliquons depuis quelques années, n'a pas modifié cette situation. C'est pourquoi la dénonciation du traité de commerce turco-anglais, conclu en 1930, et les efforts entrepris en vue de le remplacer par des accords conformes à notre politique d'économie nationale, à l'instar de ceux qui sont conclus avec les autres pays, sont des actes parfaitement opportuns, accueillis

Une église dédiée à Seipel et Dollfuss

Vienne, 2.— Le cardinal-archevêque Dr Innitzer a procédé hier solennellement à la pose de la première pierre de l'église érigée à la double mémoire de Mgr. Seipel et du chancelier Dollfuss.

Echouement

Bergen (Norvège) 2.— Le vapeur *Frigga*, de 10.000 tonnes, dont la base est à Hambourg, s'était échoué ici lundi ; il a pu toutefois se remettre à flot par ses propres moyens, dans le courant de la journée.

Félibreton du BEYOGLU (No 24)

BLANC

par Louis Francis

Elle revint au bureau, et posa la feuille sur le bureau.

— Que faut-il faire maintenant ?

— Eh bien écrivez : Monsieur le Sous-Prefet, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir...»

Raymonde avait quitté ses gants et suivait la dictée de la secrétaire. Ses doigts étaient maladroits.

— Pourquoi est-elle si complaisante ? se disait-elle. Sans doute veult-elle me poser des questions.

— Voilà. N'oubliez pas d'indiquer votre adresse. Avez-vous une pièce d'identité ?

— J'ai un bulletin de naissance.

— Cela suffit.

Ces formalités paraissaient ne devoir jamais finir.

Maintenant, il faut remplir cette formule, dit l'autre, en prenant un papier dans un casier. Je vais le faire moi-même. Vous n'aurez qu'à me donner une signature.

Instinctivement, Raymonde cher-

Les éditoriaux de l'"Ulus"

L'activité politique de nos femmes

Nos femmes aussi savent que la députation est une étroite portion de la vie politique dans laquelle elles viennent de s'engager. De nombreuses femmes en devenant députées apportent certainement une contribution importante au salut et à l'embellissement du pays. Mais ce que nous attendons de nos femmes, c'est une activité qui ne soit pas limitée au cercle de la vie parlementaire, mais étendue à tout le cadre du pays.

Autant l'effectif des députés est restreint en égard à la grande nation turque, autant le nombre des députés femmes sera peu de chose au regard de la grande masse des femmes turques. De même, nos femmes qui entrent dans les assemblées des vilayets ne seront pas plus nombreuses que celles qui figureront dans les assemblées municipales.

Nous entendons par ces réflexions faire allusion à l'activité que les femmes déploreraient hors du parlement. La politique, cela signifie rallier chaque Turc à l'amour et au souci du foyer et marcher avec lui vers la réalisation de ses grands objectifs. Cet amour et ce souci n'étaient pas jusqu'ici moindre chez nos femmes que chez nos hommes ; seulement elles n'avaient pas voix au chapitre en même temps que les hommes et ne participaient pas avec eux au relèvement du pays. En vertu de ses nouveaux droits politiques, la femme complétera désormais le cadre de cette collaboration et de cette unité nationale.

Le grand chef qui a sauvé le foyer et a ouvert aux citoyens la voie du progrès a encerclé dans le cadre de son parti l'unité de parole et d'action du peuple turc. On sait les rapides progrès qui ont été réalisés depuis des années dans ce cadre à la faveur d'une action concertée.

Nos femmes aussi travailleront avec sincérité au sein de ce parti, dans le domaine politique. Nous apprenons avec joie que l'on a commencé à enrégistrer les femmes dans les filiales du parti, à travers tout le pays. Ceci nous démontre que nos femmes ont trouvé tout de suite la voie qui conduit à l'accomplissement des charges politiques et s'y sont engagées tout de suite.

Le Parti Républicain du peuple n'est pas seulement une main qui dirige et soutient la nation ; c'est deux bras qui l'enserrent dans une chaude étreinte. C'est lui qui affronte toute anxiété, surmonte toute difficulté, qui protège les nids, défend leur santé, accroît leurs forces ; lui qui assume toutes les charges.

Nos femmes, ne se contentent pas de renforcer le poing de fer qui soutient la nation ; avec une science plus sûre et un sentiment venant du fond de l'être, elles se mènent à la nation et vivront avec elle. Et c'est là la tâche que nous attendons de nos femmes demeurées hors de la vie parlementaire proprement dite.

Tout ce que l'on dit et écrit jusqu'ici à ce sujet a eu trait à l'activité de nos femmes parmi les députés. On n'a parlé que fort peu à leur activité au sein du parti. Nous ne doutons pas qu'elles marcheront dans la voie qui leur convient le plus.

KEMAL ÜMAL

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Ltqs	Ltqs
1 an	13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
	22.—
	12.—
	6.50
3 mois	3 mois

cha à corriger l'opinion de cette femme :

— Oh, répondit-elle, en s'efforçant de sourire, le voyage ne sera pas bien long. Je veux profiter de l'excursion que les auto-cars organisent dimanche pour Aoste.

L'employée s'arrêta de taper et se retourna vivement vers Raymonde :

— Mais alors, vous n'avez pas besoin de passeport !

La jeune fille sentit son courage se fonder. Elle s'attrapa une objection : quelle maladresse ! Fallait-il s'enfoncer dans le mensonge ou se trahir ?

Pour les excursionnistes en autocars, précisa la secrétaire du ton dont on édicta un règlement, pour les excursionnistes qui se passent qu'un jour et une nuit au-delà de la frontière, il suffit d'un sauf-conduit délivré gratuitement par les commissaires de police ou les « delegatis ». A condition bien entendu qu'ils appartiennent à la population des départements limitrophes.

— Vous croyez ? demanda Raymonde pour gagner du temps.

— J'en suis ! s'exclama l'autre. Depuis l'année dernière. C'est facile à comprendre. Imaginez une famille de trois personnes : cela fait soixante francs de passeports. C'est plus que le prix du voyage. Les Clubs alpins ont obtenu cette mesure, sans laquelle les gens modestes... C'est d'ailleurs l'intérêt de deux pays de favoriser.

Raymonde ne l'écoutes pas. Elle haisse cette femme dont l'empressement imprévu l'obligeait à préciser ses dessins. Elle se voyait prise en flagrant délit hors des choses admises. Il était trop tard pour reculer. La difficulté lui paraissait effroyable. Pourtant, il fallait répondre. Elle se raidit :

Ca ne fait rien, dit-elle. J'aime mieux avoir un passeport.

Elle avait parlé brusquement. L'employée crut qu'elle avait voulu marquer de l'impatience. Sa susceptibilité se trouva froissée.

— Comme voudrez, dit-elle d'un air indifférent. Ce que je vous en dis, moi, c'était pour vous éviter une dépense inutile. Mais vous avez sans doute vos raisons...

Raymonde la regarda dans les yeux. Etais-je une pointe ? Elle répondit maladroitement :

— Je n'ai pas de raison spéciale. Je vous remercie infiniment de m'avoir renseignée. Mais on ne sait jamais ce qui peut arriver.

L'autre acquiesça ; la jeune fille avait un ton humble qui rassérénait son amour-propre. Elle prit les deux photographies qu'elle lui tendait, en réduisit le format à l'aide de longs ciseaux, et, avec une épingle, les réunit au papier timbré et à la fomule. En signant celle-ci la jeune fille avait ressenti ce qu'on doit éprouver en rédigeant un témoignage dans un

La vie Sportive

La Yougoslavie a remporté la coupe balkanique de foot-ball

Athènes, 1 A.A.—Les matches finals de la coupe balkanique ont été disputés aujourd'hui.

La Bulgarie battit la Grèce par le score 2-1. À la mi-temps, la Bulgarie menait par 1-0.

Quelques spectateurs accusèrent l'arbitre yougoslave de favoriser les joueurs bulgares, et exprimèrent leur désapprobation de façon bruyante, mais le calme fut vite rétabli et le match continua normalement.

Second match : La Yougoslavie bat la Roumanie par le score 4-0. À la mi-temps la Yougoslavie menait par 2-0.

Le gardien de but yougoslave fut frappé par un joueur roumain et ribosta, ce qui provoqua un petit tumulte. Mais le gardien yougoslave qui avait été blessé légèrement fut remplacé et le match reprit normalement.

Hier à Athènes se sont déroulés les deux derniers matches comptant pour la Coupe balkanique de foot-ball. Le résultat revêtait une grande importance pour l'issue finale du tournoi, puisque au moins trois nations sur les quatre participantes avaient des chances sérieuses de gagner la Coupe. La Grèce et la Roumanie faisaient figure de grands favoris, tandis que la Yougoslavie n'était considérée que comme un outsider. Contrairement à toutes les prévisions, c'est pourtant la Yougoslavie qui s'est classée première, provoquant ainsi une nouvelle surprise dans ce tournoi fort intéressant.

En effet, cette compétition fut pleine de résultats surprenants. Les pronostics les plus fondés se trouvèrent démentis. On assista à des renversements de situation continuels et le

tableau, ci-dessus, des résultats des matches montre clairement combien la lutte a été incertaine presque au bout :

Grèce bat Yougoslavie 2-1
Roumanie bat Bulgarie 3-2
Yougoslavie bat Bulgarie 4-3
Roumanie et Grèce 2-2
Yougoslavie bat Roumanie 4-0
Bulgarie bat Grèce 2-1

La Grèce, en très progrès et évoluant devant son public, prit une bonne avance, dès les premières journées. Son succès sur la Yougoslavie, qui revenait de Paris après avoir battu l'équipe de France, lui donna une grande confiance. Contre les Roumains, considérés comme les gagnants certains du tournoi, la Grèce réussit une remarquable performance et les tint en échec. Dès lors il ne restait en course, du moins du point de vue des pronostiqueurs, que la Grèce et la Roumanie. La Yougoslavie n'avait guère brillé depuis le début du tournoi et sa pénible victoire sur la Bulgarie était un indice d'un manque de forme. Quant à cette dernière, techniquement la plus faible des quatre «nationales», elle ne faisait que vendre cher à sa peau et sa défaite devant le onze hellénique était quasi sûre.

Or la journée d'hier a bouleversé ces considérations. Dans la première rencontre, celle opposant la Grèce à la Bulgarie, les Bulgares remportèrent leur première victoire et anéantirent de ce chef toutes les chances qu'avait encore la Grèce de gagner le tournoi. Après un match heurté, également disputé, par moments dur, la Bulgarie, grâce à sa volonté, parvint à juguler toute la subtilité, toute la finesse du onze national grec. Dans cette rencontre la volonté et l'énergie étaient parvenues à bout de la science, et ce fut une victoire non seulement dans leurs relations réciproques, mais aussi dans les dispositions de l'opinion publique polonaise et allemande.

une science sans doute limitée, mais comparativement au jeu bulgare une science tout de même.

L'issue dépendait, après cette rencontre, du match Yougoslavie-Roumanie. Les deux équipes en présence étaient sans contredit les plus fortes. De plus leurs antécédents étaient nombreux : la Roumanie avait menacé, Rome, la Tchécoslovaquie, finaliste du championnat mondial et la Yougoslavie s'était montrée l'égale de la France. Comme les Roumains, les Yougoslaves pratiquaient un jeu très scientifique et énergique en plus.

Le match fut très durement disputé. Les chocs furent nombreux et même... les voies de fait. Le gardien de but yougoslave et un joueur roumain se livrèrent à un pugilat en règle. Bref, après de nombreuses péripeties (quelques unes en marge du foot-ball) l'équipe nationale yougoslave battit nettement la Roumanie par 4 buts à zéro.

A la suite de ces résultats, le classement final s'établissait comme suit :

	Goals	Goals	Goal
1 Yougoslavie	4	9	5
2 Grèce	3	5	1
3 Roumanie	3	5	8
4 Bulgarie	2	7	8

Ainsi la Yougoslavie remporte le championnat balkanique et succède à la Roumanie. Elle mérite amplement cette consécration, car de toutes les équipes balkaniques c'est la seule qui ait fourni de nombreuses performances remarquables en face des équipes de l'Europe centrale et de l'Europe occidentale.

J. D.

Allemagne et Pologne

Varsovie, 2.— Le journal officiel « Gazeta Polska » commentant les événements de l'année écoulée consacre une